TOURS : Concert événement des 30 ans de DOULCE MÉMOIRE



TOURS, Opéra, le 19 juin 2019. DOULCE Mémoire, les 30 ans. Artiste en résidence, l'ensemble Doulce Mémoire fondé par Denis Raisin-Dadre fête mercredi 19 juin 2019 (20h), sur la scène de l'Opéra de Tours, ses 30 ans d'activité artistique et musicale. Plateau exceptionnel avec la participation de **Jean-François Zygel**. Le propre de l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre est d'approcher le très large répertoire de la Renaissance en impliquant toutes les disciplines, la musique évidemment et la pratique instrumentale propre aux XVè, XVIè siècles principalement ; mais aussi, la peinture et la littérature. Le geste défendu par **Denis Raisin Dadre** s'enrichit d'une culture élargie qui interroge à partie de la musique, tous les arts, si féconds à cette période.

Le dernier recueil discographique est un somptueux livre cd dédié à Leonardo da Vinci (célébration de son génie comme musicien et compositeur, opportun en 2019 qui marque le 500ème anniversaire de la mort du peintre et scientifique en 1519) pour lequel Denis Raisin Dadre a conçu un programme musical constitué de laudes et motets, recercare, mélodies signé Frater Petrus, Marchetto Cara, Josquin Desprez, Francesco Patavino, Jean L'Héritier, Jacob Obrecht, Hayne van Ghizeghem… dont les notes et les textes mis en musique savent dialoguer avec une collection de dessins et de tableaux conçus par Leonardo. Toujours la vision rétablit le sens des pièces ainsi exhumées dans le contexte qui les inspire et les porte. denis Raisin Dadre rétablit les correspondances, ressuscite le

contexte, approfondit toujours le sens et les enjeux multiples des œuvres choisies.
Concernant Leonardo da Vinci (joueur virtuose de lira da bracio et grand concepteur des divertissements à la Cour des Sforza à Milan), Denis Raisin Dadre fait sonner « la musique secrète », celle qui ne se voit pas, mais se devine grâce à la seule éloquence silencieuse des rapports harmoniques, suscités par la composition picturale (c'est le cas précisément de La Vierge aux rochers dont les anges musiciens sont délicatement « relégués » sur le côté… une mise à l'écart qui cependant laisse toute sa place à la musique.

A l'Opéra de Tours, Denis Raisin Dadre réunit un plateau exceptionnel avec la coopération de Jean-François Zygel pour célébrer les 30 ans de son ensemble Doulce mémoire.

Programme surprise.



Plus que jamais depuis ses débuts, Doulce mémoire a fait siennes les qualités de la Renaissance : universalité et générosité, découvertes, inventions, voyage, créativité… Ce goût de l'aventure se concrétise aussi dans l'art des

rencontres que l’ensemble a su favoriser et cultiver, toujours dans le souci des équilibres et du raffinement sonore. La pratique instrumentale, le goût des timbres et des couleurs en partage demeure un champs d’expérimentation jamais négligé, stimulant…

Les 30 ans de Doulce Mémoire
Opéra de Tours, mercredi 19 juin 2019, 20h
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/doulce-memoire#la-renaissance-dans-tous-ses-etats



Pour ses 30 ans Doulce Mémoire vous convie à un évènement exceptionnel sous le signe de la Renaissance et de la fête. Avec de nombreux artistes et des invités surprenants (mais qui ont marqué les grandes réalisations de Doulce Mémoire), notamment Jean-François Zygel en invité spécial.

Tarifs de 7 à 35€

Réservation au guichet du Grand Théâtre de Tours du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 17h45.

Ou par téléphone au 02 47 60 20 20

Approfondir

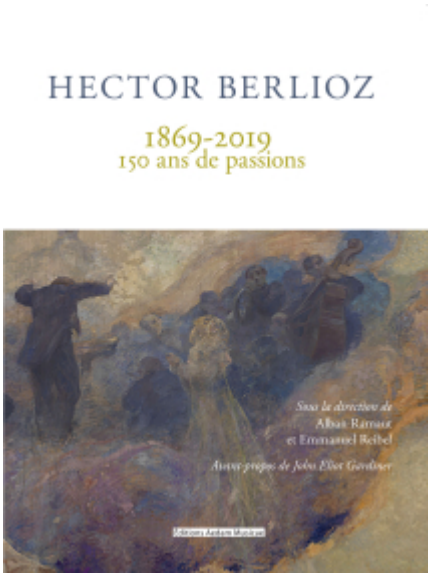
VOIR : reportage exclusif **les 25 ans de DOULCE MEMOIRE**, salle Gaveau à Paris (février 2014)
https://www.classiquenews.com/grand-clip-video-les-25-ans-de-doulce-memoire-paris-salle-gaveau-fevrier-2014/

LIRE notre critique du **livre cd musique secrète de Leonardo da Vinci**
http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/

LIRE notre critique du **livre cd Magnificences de François Ier**
http://www.classiquenews.com/magnificences-de-francois-ier-par-doulce-memoire/

Illustrations : © Rodolphe Marics / Doulce Mémoire 2019

LIVRE événement, annonce. Hector Berlioz. 1869-2019. 150 ans de passions (Editions Aedam Musicae)



LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions), Emmanuel Reibel, Alban Ramaut (Aedam Musicae, mai 2019). Berlioz, bouillonnant auteur de la Symphonie fantastique et de La Damnation de Faust, sommets si originaux du romantisme français, n'a cessé de susciter les passions. Mort en 1869, peu de temps avant la chute du Second Empire, sans avoir réussi à imposer son art, laisse un sentiment d'insatisfaction profonde. Pourtant le Romantique sublime s'est toujours présenté comme un classique, fidèle aux principe de Gluck.

Préfacé par Gardiner, – digne successeur du Britannique Colin Davis, dans l'exhumation berliozienne, le texte analyse comment Berlioz l'incompris est devenu bon gré mal gré un incontournable du patrimoine musical français. Et ce dès la IIIè République.
Les éditions Aedam Musicae apportent leur offrande aux célébrations BERLIOZ 2019, à travers ce livre anniversaire qui interroge la réception de Berlioz, son héritage parmi les compositeurs du XXè …

Voici donc une exploration libre et argumenté sur les diverses

façons dont on a interprété, entendu, enregistré, commenté, aimé ou détesté Berlioz, au cours du siècle et demi qui nous sépare de sa mort. Livre événement.

_____

LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions) / Coll. Musiques-XIX-XXe siècles par Emmanuel Reibel, Alban Ramaut / 356 pages
Format : 17.5 x 24 cm (ép. 2.6 cm) (690 gr) – Dépot légal : Avril 2019 – Cotage : AEM-215 – ISBN : 978-2-919046-68-3 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2019

Cd, critique. Si j’ai aimé… Sandrine Piau, soprano : Massenet, Vierne, Guilmant, Saint-Saëns (1 cd Alpha classics)



Cd, critique. Si j'ai aimé… Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics / mars 2018). Ce programme réjouissant exhume plusieurs mélodies françaises avec orchestre dont celles intactes et graves de **Camille Saint-Saëns**, décidément touché par la grâce quand il s'agit d'exprimer le sentiment amoureux, porteur lui-même de souvenirs et de langueur, entre nostalgie et désir. On ne peut en dire de même des mélodies de Théodore Dubois, très datées et rien qu'académiques, c'est à dire décoratives et sucrées. Pourtant l'une d'entre elles, a donné son titre au recueil, là où une pièce de Saint-Saëns eut été mieux réhabilitée… (Si j'ai parlé… si j'ai aimé… sonne un rien mièvre : trop frêle offrande pour une réévaluation de la mélodie française orchestrée, fin de siècle). Quelques impressions préalables, signes d'une appréciation en demi teintes quant à la sélection des pièces retenues ici : « Aux étoiles » de Duparc, instrumental capable de douceur tendre et de gravité ; Dubois rien que bavard (« Chanson de Marjolie ») ; mais la sensibilité d'Alexandre Guilmant (« Ce que dit le silence ») et L'empressement et désir de « l'Enlèvement » de Saint-Saëns, très au dessus de ses confrères….

Perles oubliées de la mélodie française

Que n'a-t-on choisi, profitant d'une telle interprète soliste, deux mélodies parmi les plus bouleversantes du répertoire s'agissant de la mélodie française : *L'Enamourée* / Ma colombe de Reynaldo Hahn (superbement réexhumée par Anna Netrebko et

dont le thème colle pile poil au thème de ce cd ; et La mort d'Ophélie de Berlioz ? Invraisemblable oubli qui se fait avec le recul, faute impardonnable en vérité (cf notre playlist en fin d 'article de l'Enamourée de HAHN).
Rare coloratoure encore suractive, mais voix mûre, **Sandrine Piau** affiche crânement l'expérience et les années, étincelant par son style suprême, une distinction du timbre, et un sens de la couleur comme de la ligne qui suscitent l'admiration. Pourtant, la seule ombre à notre avis reste l'articulation et l'intelligibilité : on perd souvent 70% du texte. Dommage qui paraît vétille avec le recul tant la justesse et l'intelligence du chant, ailleurs, se révèle superlatif. C'est que la soprano maîtrise sa voix comme un instrument : usant de toutes les nuances de l'émission comme de l'intonation, avec une subtilité qui avait déjà fait la valeur de ses incarnations baroques, ou romantiques françaises.
Pourtant les poèmes ici de Hugo, Verlaine, Gautier, Banville, régnier, Barthélémy ou Courmont méritent le meilleur soin : on jugera sur pièces ainsi, les deux extraits des Nuits d'été de Berlioz, en comparaison avec ce que réalise sa consœur Véronique Gens… dans Villanelle ou Au cimetière, d'emblée le caractère est là, caractérisé, superbement incarné… aussi profond voire bouleversant que le texte est inintelligible pour partie.
On se dit quand même que le programme eut été idéal si la chanteuse soignait davantage la déclamation et l'articulation dans les aigus. Nonobstant cette mince réserve, le programme est superbe.
Le genre de la mélodie renaît ainsi grâce à un travail de recherche récent sur l'activité de la Société nationale de musique à la fin du XIXè qui favorise les compositeurs hexagonaux évidemment ; d'autant que les teintes et équilibres affinés de l'orchestre sur instruments d'époque, ainsi requis, ajoute à la qualité allusive de l'approche. La mélodie gagne ses lettres de noblesse et de subtilité ainsi défendue ; parmi plusieurs pépites, désormais à écouter et réestimer, citons surtout les œuvres de Camille Saint-Saëns : Extase, Papillons,

Aimons-nous, L'enlèvement… Curieux choix d'avoir intercalé un extrait de la Symphonie gothique de Godard, qui tombe un peu comme un chevaux dans la soupe. Mais on s'incline avec bienveillance et gratitude devant Le poète et le fantôme de Massenet comme les subtils Papillons blancs de Louis Vierne (lui aussi bien oublié). Très beau programme.

Cd, critique. Si j'ai aimé… Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics) – enregistré en mars 2018 à Metz. Mélodies avec orchestre de Saint-Saëns, Massenet, Dubois, Vierne… Le Concert de la loge / J. Chauvin, direction.

Approfondir

Le présent recueil souffre d'une absence de taille : la mélodie de Reynaldo HAHN, L'Enamourée / perle / joyau sur le thème de l'amour / en total connexion avec la thématique de ce recueil frustrant donc :

VIDEO CLIP audio *L'Enamourée* de Reynaldo HAHN par **Anna Netrebko :**

https://www.youtube.com/watch?v=kUZPljVpWak

VIDEO CLIP L'Enamourée de HAHN par **Anna Caterina Antonacci**
https://www.youtube.com/watch?v=NAyeGq4qUM0

VIDEO CLIP L'Enamourée de Reynaldo HAHN par l'excellent baryton **Bruno Laplante** :

https://www.youtube.com/watch?v=vSXhPH_HGtQ

VIDEO CLIP (2014) L'enamourée de Reynaldo HAHN par **Solene Le Van**

https://www.youtube.com/watch?v=JiiF6pvYXw4

VIDEO : 6 mélodies de Reynaldo HAHN par **Solen Le Van**, Young Musicians Foundation, Los Angeles 2014

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)



CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records). Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjuguée de leurs instruments respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons le label Klarthe de s'associer à cette vision des plus pertinentes.

LES SAISONS par AQUILON : mon premier cd écolo

Sur le thème des SAISONS, le cycle comprend l'inusable Piazzolla (qu'elles ont joué en concert), les plus rares « Printemps » de Tomasi (avec le saxo de Vincent David), Summer music de Barber (alliant sérénité et contemplation), et « cerise sur le gâteau », deux compositrices à (re)découvrir avec urgence : Autumn music de Jennifer Higdon et surtout

Winter music de Cecilia McDowall (1951) dont l’écriture allie verve et humour.
Ottoño porteño et Invierno de Piazzolla sont intercalés à Barber et Higdon, ajoutant à l’unité et à la cohérence du déroulement global. A la diversité des écritures – fait marquant qui renouvelle l’approche sur le thème pourtant usé et rebattu des « saisons », répond une attention spécifique aux nuances et accents souvent privilégiés par chaque compositeur. On se délecte des chants d’oiseaux du Tomasi, véritable volière sonore, riche en couleurs et en vivacité ; distinguons parmi les partitions contemporaines, celle de McDowall, palpitante, heureuse, plus printanière à notre sens qu’hivernale. L’acuité expressive de chaque musicienne rétablit ce jeu sonore propre à un collectif véritablement complice et agile. Habile et astucieux dans chaque partitions (certaines transcriptions), Aquilon caractérise chaque séquence avec un style et un goût sûrs. Certaines instrumentistes jouent en orchestre, maîtrisant la pratique des instruments historiques : tout cela s’entend dans la réalisation des accents et des phrases plus chantantes et ornementées. De sorte que nous tenons là, un programme enthousiasmant, serti de trouvailles souvent irrésistibles dans l’art du jeu concertant et dialogué. Convaincant.

Le Teaser vidéo du cd SAISONS / SEASONS par le Quintette AQUILON :

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)

Astor Piazzolla (1921- 1992) – Estaciones porteñas, arrangement Ulf Guido Schäfer
Henri Tomasi (1901 – 1971) – Printemps pour sextuor à vent (Saxophone, Vincent David)
Samuel Barber (1910-1981) – Summer music
Jennifer Higdon (1962*) – Autumn music
Cecilia McDowall (1951*) – Winter music

Quintette à vents Aquilon (Marion Ralincourt, flûte – Claire Sirjacobs, hautbois – Stéphanie Corre, clarinette – Marianne Tilquin, cor – Gaëlle Habert, basson) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019.**

VIDEO, teaser du cd SAISONS par le Quintette Aquilon / 1 cd **KLARTHE records**
https://www.youtube.com/watch?v=-xFt37jq5WI

CD événement. The FELLINI Album – Musiques de NINO ROTA : The film music by Noni Rota (Chailly, Filarmonica della Scala, juin 2017 – 1 cd DECCA)



CD événement. The FELLINI Album – Musiques de NINO ROTA : The film music by Noni Rota (Chailly, Filarmonica della Scala, juin 2017 – 1 cd DECCA). Curieux choix typographique en couverture qui met l'accent sur FELLINI plutôt que ROTA. Pourtant c'est bien la réestimation de l'écriture symphonique de Rota à laquelle nous invite le présent cycle. Superbe programme qui rétablit la valeur de l'héritage symphonique de Nino Rota, dont le style ne se réduit pas à un accompagnement poli des images de Fellini. C'est peu dire que la musique participe de l'impact des films de ce derniers,

produisant un nimbe poétique auquel il est difficile de résister. La verve, le délire imaginatif (il en faut pour égaler la création visuelle de Fellini) impose des climats et une écriture qui savent séduire, captiver, surprendre, enchanter souvent.

Le ton de Nino Rota exprime exactement cette nostalgie romaine et italienne, ce théâtre à la fois tendre, poétique et essentiellement élégant qui ne manque ni de pointe ironique ni de profondeur plus énigmatique. En jouant sur la ressource des timbres des cuivres (saxos) et des bois (clarinettes, hautbois), – même dans la très belle suite de La Dolce Vita (Plage 16 : rêverie suspendue), ou dans l'épisode final de Casanova (plage 24 : surgissement d'un mystère suspendu, presque inquiétude qui appelle une catastrophe…), c'est l'irruption d'un songe encore chaud et capiteux qui contraste avec le délire enivré et souvent parodique qui précède. L'esprit du cirque, cette grimace drôlatique et amère qui singe le monde et la vanité de la société des hommes (I clowns) est propre à l'inspiration d'un Rota très proche du cinéma de Fellini : l'élégance voisine le mordant sarcastique qu'adoucit la tentation récurrente de l'oubli tendre. Ces deux, dans leur réalisme parfois incisif, n'oublient pas comme Ravel, leur part d'enfance, leur quête d'une innocence recouvrée.

Riccardo Chailly, maître inspirateur des instrumentistes de la **Filarmonica della Scala**, semble faire sien ce dialecte émotionnel d'une rare intensité. Curieusement sur le thème de Casanova, – film ô combien âpre et obsessionnel, là on l'attendait de la sensualité néomozartienne, Rota cultive les spasmes et la syncope un rien acides, dans un style néo stravinskyen (qui cite souvent le Sacre, en timbres comme en pulsion rythmique). Pour porter encore plus haut, l'ivresse de mélodies à jamais inoubliable, le programme de la Scala s'achève avec une reprise du thème

principal – élégantissime-, d'Amarcord, dans l'arrangement pour orchestre de William Ross : un régal. Magistral Rota servi par un chef et l'orchestre scaligène en grande forme. Parution : le 7 juin 2019 pour les 40 ans de la mort de Nino Rota (1979).

CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha)



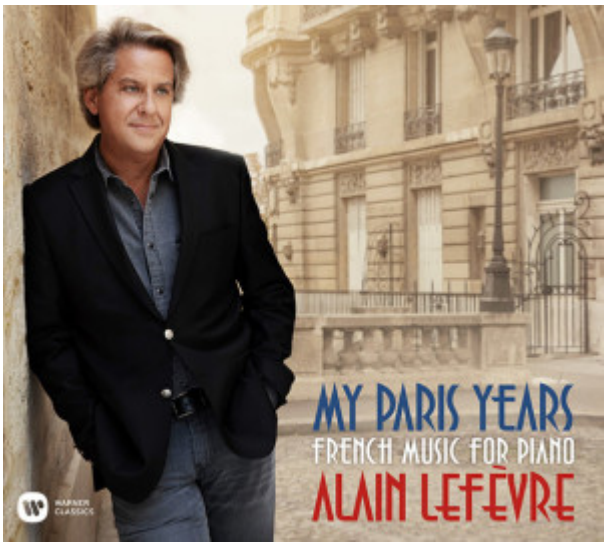
CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha). Poursuivant sa coopération chez Alpha, la soprano, coloratoure et diseuse de première valeur, Sandrine Piau signe un récital avec orchestre où brille le diamant allusif et dramatique de la mélodie française, en particulier à l'époque où elle passe du salon privé à la salle de concert. Le programme évoque l'attente, le désir, le plaisir, le souvenir, autant de facettes souvent entremêlées de l'amour romantique… Les textes des poètes Hugo, Gautier, Verlaine sont ainsi magnifiés par le timbre subtil et rayonnant, incandescent et instrumental de la soprano Sandrine Piau ; programme d'autant plus méritant qu'il dévoile plusieurs méconnus : mélodies de Saint-Saëns (Extase, Papillons), Massenet (Le Poète et le Fantôme, Aimons-nous…), Vierne, les non moins rares Dubois (un rien académique et minaudant), surtout Bordes… le violoniste et chef Julien Chauvin et son ensemble sur instruments anciens combinent ajoutent des pièces d'orchestre (Symphonie gothique

de Godard, Valse très lente de Massenet).
Pour l'année Berlioz 2019, le programme comprend aussi des extraits des Nuits d'Été pour se conclure avec le célèbre Plaisir d'amour de Martini. Prochaine critique sur classiquenews…

_____

CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau, soprano – Le concert de la Loge – Julien Chauvin, direction (1 cd **Alpha**).

CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd Warner classics, nov 2016)



CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd Warner classics, nov 2016). Né Français mais québécois de cœur, le pianiste **Alain Lefèvre** publie un album clé dans son journal intime et artistique, totalement dédié à PARIS et donc intitulé *My Paris Years*… Aux côtés de ses propres compositions (prochain album à venir sous la même étiquette Warner classics), l'interprète, défenseur depuis toujours d'André Mathieu (avec lequel jouait son propre père),

choisit ici des écritures qui font sens, selon le thème parisien : Satie (*Gymnopédies* évidemment), Ravel, Debussy et l'immense **César Franck** dont on se réjouit de réécouter *Prélude, Choral et fugue*, morceau de choix et de fulgurance de plus de 20mn : sorte de plongée introspective postwagnérienne qui n'en finit pas d'interroger de souterraines perspectives. Fidèle à une manière qui lui est propre, Alain Lefèvre en déroule l'écriture contrapuntique avec un soin de clarté murmurée, une éloquence feutrée qui sait aussi en souligner les vertiges comme la puissante architecture, en superposition et rébus, peu à peu démêlés.

FRANCAIS ET QUEBECOIS… un album parisien en forme de réconciliation. Paris est un asile enraciné dans son identité profonde, un temps malvécu en raison de l'arrogance française, surtout parisienne à l'égard de sa seconde patrie, le Québec. Mais comme toujours chez les Français qui suspectent et minimisent ce qu'ils ne voient pas immédiatement, – l'éloignement les rend aveugles et crétins (il faut bien le dire), il suffit de retourner en terres québécoises pour comprendre l'amour de la nation francophone outre Atlantique pour la culture française et la langue de Baudelaire ou de Rimbaud. C'est donc dans une fluidité toute québécoise que le pianiste déploie ses affinités françaises. L'artiste dévoile ce qui importe dans le fait d'être Français et Québécois, un pur esprit de synthèse et de réconciliation, une fraternité musicale.
Les **Satie** prolongent ce goût du pianiste pour la lenteur et la suspension énigmatique. Les couleurs y sont là encore très nuancées et idéalement dessinées sans incision, dans l'épaisseur de la suggestion. Esquissées, en demi teintes (*N°2, « lent et triste »*). **La Pavane de Ravel** nous fait entendre les résonances de l'enfance réactivée par un Ravel émerveillé et comme langoureux. Tandis que ses Debussy coulent comme une onde emperlée, à l'articulation détaillée et chantante (« *Arabesque* »).

Voilà donc un recueil on le répète clé dans la carrière du pianiste et de l'homme : Paris, en forme de célébration, et aussi allusivement une manière d'hommage à la mémoire de son maître parisien, Pierre Sancan. Un témoignage pour la beauté fraternelle et la cristallisation d'un idéal français et québécois : belle pierre à l'édifice de la culture francophone québécoise, alors que se tourne avec débats et frictions, la question de la laïcité de l'Etat, de l'autre côté de l'Atlantique.

CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd Warner classics, nov 2016).

LIRE aussi notre critique du **CD, événement, critique. Mathieu : Concerto n°4 ; Rachmaninov : Rhapsodie op.43 – Jean-Philippe Sylvestre, piano / Orchestre Métropolitain / Alain Trudel, direction – 1 cd ATMA classiques / ACD22768 – novembre, 2018**

FORCE DU DESTIN. Kaufmann, Netrebko, Tézier : trio gagnant chez VERDI



FRANCE MUSIQUE, dim 2 juin 2019, 20h. VERDI : La FORCE DU DESTIN. Le Royal Opera House, pour sa nouvelle production 2019 de **La Forza del destino de Verdi** (avril 2019) réunit un cast proche de la perfection. Car il faut de la puissance, de la finesse et une attention méticuleuse au profil de chaque protagoniste. Dans cet opéra où brûle l'amour le plus contrarié et donc d'essence tragique, la mise en scène de Christof Loy se montre à la hauteur de ce drame noir où comme toujours sur la scène lyrique romantique, la grandeur morale des individus éprouvés, se dévoile en fin d'action… au moment de leur mort.

Le chant vermine souffle son meilleur sur la scène londonienne, grâce aux personnalités aussi charismatiques que **Jonas Kaufmann, Anna Netrebko et Ludovic Tézier** : soit 3 immenses solistes, aujourd'hui recherchés par toutes les scènes internationales (Trio prometteur que Bastille avait accueilli pour Don Carlo du même Verdi). Leurs talents complémentaires éclairent en réalité une action qui est loin d'être aussi désastreuse et confuse que d'aucun le disent ; par manque de connaissance, et par snobisme (parisien… comme toujours). On dit d'ailleurs la même chose de nombreux opéras verdiens, dont Il Trovatore, Le Trouvère. Rien d'opaque ni de complexe ici, d'autant que la mise en scène de Loy, respecte, elle, la cohérence originelle du livret (a contrario d'un Tcherniakov qui aujourd'hui n'hésite plus à réécrire chaque livret des opéras qu'il dénature ainsi allègrement).

Jonas Kaufmann réussit à phraser comme jamais, offrant un chant ciselé, intelligible et profond…. comme au théâtre. Il éclaire chez Alvaro, la lente et progressive modification psychologique, de l'ardeur effrénée voire irréfléchie à la noblesse détachée, la plus sage… belle performance dans la subtilité. La Leonora (à ne pas confondre avec sa « sœur » tragique du même prénom dans Il Trovatore) d'Anna Netrebko confirme l'excellente verdienne, vibratile, irradiante, habitée par une urgence intérieure, un souci de la loyauté jusqu'à la mort et l'abnégation la plus totale (à la fois, amante coupable et mortifiée mystique en quête de salut).

En Carlo di Vargas, **Ludovic Tézier** convainc tout autant par la beauté du chant et sa solidité expressive. Affûté même dans son duo avec Alvaro / Kaufmann : « Voi che sì larghe cure » qui fusionnent les deux voix idéalement caractérisées.
Face au trio tragique et héroïque, deux personnages comiques, plus légers se distinguent aussi grâce à l'intelligence de leurs interprètes respectifs : Padre Guardiano et Melitone (qui rappelle la truculence bonhomme du sacristain au premier acte de Tosca de Puccini) : ainsi à Londres, **Ferrucio Furlanetto** et **Alessandro Corbelli** ajoutent chacun à la finesse théâtrale de la production.

A notre (humble) avis, la prestation tout aussi enlevée de **Veronica Simeoni** en Preciosilla manque elle de finesse, donc tombe plus bas, dans la gouaille caricaturale. Dommage pour la soprano qui aurait dû être inspirée par l'excellence de ses partenaires précités.

Faiblesse d'autant plus malheureuse qu'ici aucun comprimerai (seconds rôles) n'est laissé dans la confusion ou l'imprécision (comme souvent) ; ne citons que le Calatrava de **Robert Lloyd**, ou l'Alcade de **Michael Mofidian…**

Nous ne dirons rien des décors (inutile précision s'agissant d'une diffusion radiophonique)

Voilà une approche vocalement exceptionnelle qui souligne chez Verdi sa force émotionnelle : la vengeance dont il est question, la malédiction consentie et assumée des deux amants malheureux, leur course effrénée au salut (qui les mène au delà d'une expérience terrestre),… tout est exprimé avec une grande finesse. Superbe lecture.

_____

VOIR le TEASER du spectacle LA FORZA DEL DESTINO de VERDI à COVENT GARDEN Royal Opera House (avril 2019)

_____

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive)

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive). Interprète sensible, Philippe Mouratoglou éclaire tout ce que nous attendions chez Sor : sa profondeur onirique, sa brièveté dramatique… en un mot : son génie. D'une éloquence intime, où chaque nuance compte, chaque couleur brille, chaque accent rythme le sens de la respiration, le jeu de **Philippe Mouratoglou** captive ; son intériorité, son chant volubile de fait, dès les *Variations sur « O cara Armonia »*,

affirmées / articulées, telle une splendide ouverture mozartienne, approchent l'articulation et l'intonation des grands pianistes, capables de phrasés comme de teintes miroitantes, à la fois murmurées, mélancoliques, en un geste lumineux et volontaire.

L'attention portée à chaque Étude rétablit la place d'un SOR, proche de Chopin, comme lui inspiré par le bel canto, capable de formats courts, enlevés et resserrés comme de subtiles pochades. L'agilité du guitariste, technicien de haut vol, – de surcroît en une prise de son très rapprochée qui expose et met à nu, affirme un superbe sens des nuances, évite toute enflure virtuose… pour une intériorité chantante qui parle au cœur (début de la n°21). On goûte tout autant la rondeur souple de la sonorité de la n°9, où l'ardeur le dispute à la confession. Mélodique et presque énivrée, la n°7 séduit par sa motricité hispanisante, en panache et caractère comme *chorégraphiés*. Quasiment au milieu du programme, « **le Calme** » affirme un climat de sérénité onirique, en une intonation fluide et toujours passionnément chantante (claire influence du bel canto).
Presque plus dramatique et même d'une couleur sombre voire tragique, le **Grand solo opus 14** (comme les *Variations* et *Le Calme*, de plus de 10 mn) rappelle que Fernado Sor sait gérer le développement narratif, qu'il écrivit aussi des opéras et que pour lui, la guitare en est un transmetteur majeur : Philippe Mouratoglou cisèle les nuances sans rompre la ligne vocale de la guitare, éclairant ce qui relève de l'introspection, ou ce qui appelle une déclamation plus franche.



La n°16 dévoile tout un travail sur la résonance, et la vibration harmonqiue qui fait de Sor ce grand contemplatif raffiné. Fugace, fouetté mais pas tendu, et souple comme les pas d'un premier danseur, chaque accord détaché de l'**Étude n°20**, l'une des plus courtes (moins d'une minute) hante l'esprit par sa carrure parfaite, sa gradation idéalement gérée, son mouvement brossé comme une esquisse, nerveuse et rapide.
La couleur de l'instrument moderne ajoute à la forte séduction de l'interprétation : rondeur, profondeur, et pourtant grande précision polyphonique. Le style et l'élégance intérieure s'affirment à mesure de l'écoute. **L'andante largo opus 5**, d'une ampleur impressionnante, achève ce cycle dans le songe là encore, en une rêverie finement énoncée. Ce que nous dit la guitare de Philippe Mouratoglou : les rêves et les espoirs d'une riche vie intérieure, celle de l'immense Fernand Sor, désormais pleinement réhabilité. Récital magistral. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.

CD événement, critique. FERNANDO SOR : Études opus 6, opus 21 (sélection) – Variations sur O cara Armonia de Mozart – Le Calme opus 50 – Andante largo opus 5. **Philippe Mouratoglou**, guitare solo – 1 cd Vision Fugitive – enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019



LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR de Philippe Mouratoglou : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fernando-sor-par-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/

LIRE aussi notre **entretien avec Philippe MOURATOGLOU** à propos de Fernando SOR :

http://www.classiquenews.com/entretien-avec-philippe-mouratoglou-jouer-fernando-sor/

TEASER vidéo (30 secondes)

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE
https://bit.ly/2HEnCZe
01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau
www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

En direct de Lyon, 2è Concerto pour piano de BRAHMS



FRANCE MUSIQUE. Vend. 17 mai 2019, 20h. Pépin, Brahms, Sltakin, en direct de Lyon. Composé vingt ans après le Premier Concerto et créé par **Brahms** lui-même 51859), à Budapest, **le Second Concerto** (1878) poursuit la réussite du Premier, dans la chatoyance et l'introspection, c'est l'un des plus magistraux de l'histoire de la musique ; en quatre mouvements, son développement beethovénien lui assure la carrure et le souffle d'une symphonie. Premier mouvement majestueux ; un scherzo contrasté, rythmé ; mouvement lent poétique et mélancolique avec intro pour violoncelle solo (le chant de l'âme), enfin, finale lumineux, majestueux là encore, aux accents hongrois (avec aussi une touche d'humour). Pour en réussir les vertiges et les élans, le soliste russe Nikolaï Luganski, parfois dur et tendu, rarement énigmatique et tendre (comme peut l'être a contrario un Nelson Freire ou le français récent, **Adam Laloum**, très convaincant interprète des deux Concertos pour piano)…

En complément du massif brahmsien, l'élégance viennoise du classique Haydn, père de la symphonie (Symphonie « roulement de timbales » ; et création mondiale pour une œuvre signée Camille Pépin qui a choisi comme point de départ de sa nouvelle pièce le roulement de timbales de la Symphonie n° 103 de Haydn, justement. Réponse, échos, filiation et révérence, ou réinvention impertinente ?

Concert donné en direct à l'Auditorium de Lyon

Camille Pépin
Laniakea (CM)
Commande de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon

Joseph Haydn
Symphonie en Mi bémol Majeur HOB I : 103, Roulement de timbales

Johannes Brahms
Concerto n°2 en Si bémol Majeur Op.83

Nikolaï Lugansky, piano
Orchestre National de Lyon
Leonard Slatkin, direction